

Le Livre de Daniel - Numéro soixante-deux

Le dévoilement des joyaux de la vision prophétique de William Miller : un examen critique de l'éloignement de l'adventisme par rapport à la « Grande Lumière » et de l'appel à revenir aux véritables fondements

Jeff Pippenger
2024-01-26

Les joyaux du rêve de William Miller brilleront dix fois plus qu'ils n'ont brillé dans l'histoire des millerites. La compréhension qu'avaient les millerites de l'accroissement de la connaissance survenu durant leur histoire était exacte, mais incomplète. Lorsqu'on replace leur compréhension dans un cadre historique plus précis, elle met en évidence des implications plus sérieuses, car elle non seulement élargit les vérités prophétiques représentées par les joyaux, mais elle produit aussi l'épreuve des dix vierges des derniers jours. La compréhension millerite est représentée sur les deux tableaux pionniers (1843 et 1850). Les deux tableaux furent un accomplissement des tables prophétisées au chapitre deux du livre d'Habacuc, et le fait que ces tableaux étaient un accomplissement de la prophétie d'Habacuc, ainsi que le fait que ces mêmes vérités constituaient les vérités fondamentales de l'Adventisme, furent identifiés comme tels par l'Esprit de Prophétie.

La compréhension de quelques-unes des vérités fondamentales gagna en éclat lorsque les millerites furent amenés à comprendre le sanctuaire céleste et les vérités associées au sanctuaire, après la grande déception du 22 octobre 1844. Mais la transition de l'adventisme vers un état laodicéen en 1856, et son rejet final des « sept temps » en 1863, l'ont conduit dans le désert de Laodicée. Aucune vérité significative n'a été mise au jour par l'adventisme depuis les années 1850. Si vous doutez de cette affirmation, indiquez pourquoi elle est incorrecte.

Les Millerites avaient raison quant à l'interprétation de Daniel 2, mais leur compréhension était limitée. L'adventisme n'est jamais allé au-delà de la compréhension des Millerites. Aujourd'hui, les huit royaumes représentés dans le chapitre 2 de Daniel sont visibles, de même que le symbolisme de Daniel priant pour comprendre le secret du songe de Nabuchodonosor. Ce secret représente le secret prophétique final (tous les prophètes identifient les derniers jours), et le dernier secret prophétique est celui que Jean identifie comme l'Apocalypse de Jésus-Christ. Ce secret est descellé lorsque « le temps est proche », juste avant la clôture de la probation, et ce secret est maintenant en train d'être descellé, pour ceux qui choisissent de voir.

L'interprétation millerite de « le quotidien » dans le livre de Daniel a été identifiée par inspiration comme correcte, mais dès 1901, l'adventisme a commencé un processus de rejet de cette vérité fondamentale, et dans les années 1930 l'adventisme était revenu à l'ancienne conception protestante, qui affirme que « le quotidien » représente un aspect du ministère du sanctuaire du Christ. Cette conception satanique, dit l'Esprit de prophétie, provenait d'« anges qui avaient été chassés du ciel ». Aujourd'hui, l'interprétation millerite correcte de « le quotidien » peut être vue non seulement comme le symbole du paganisme, mais aussi comme le symbole de la rébellion de l'adventisme, qui amène une puissante illusion sur ceux qui n'aiment pas la vérité.

Les Millerites furent conduits à la date exacte de l'expiration des deux mille trois cents ans, et l'adventisme, immédiatement après la Grande Déception, reconnut une lumière accrue liée à cette prophétie; mais, avec leur rejet des « sept temps », de 1856 à 1863, et jusqu'à ce jour, ils n'ont vu aucun éclairage supplémentaire provenant de la doctrine qu'ils prétendent être leur pilier central et leur fondement. Aujourd'hui, les « sept temps » peuvent être considérés (par ceux qui veulent voir) comme étant directement associés à chaque période de temps de la prophétie des deux mille trois cents ans.

Les quarante-neuf premières années représentent le cycle du repos de la terre tous les sept ans, répété sept fois. Les quatre cent quatre-vingt-dix ans représentent non seulement une période d'épreuve pour Israël ancien, mais ils indiquent aussi combien d'années de rébellion contre l'ordre de laisser la terre se reposer s'écouleraient afin d'atteindre un total de soixante-dix ans durant lesquels la terre fut empêchée de se reposer (ce qui correspond à la période de captivité due précisément à cette rébellion). La semaine durant laquelle le Christ confirma l'alliance est structurée en trois ans et demi jusqu'à la croix et trois ans et demi après la croix. Au cours de cette semaine, le Christ rassemblait tous les hommes, car il a dit que, s'il était élevé, il rassemblerait tous les hommes.

Maintenant a lieu le jugement de ce monde : maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Jean 12:31, 32.

Les deux mille cinq cent vingt jours au cours desquels Christ confirma l'alliance et rassembla les hommes à lui-même représentent les deux mille cinq cent vingt années durant lesquelles Dieu dispersa son peuple rebelle, en raison de la querelle de son alliance. Les « sept temps » infligés contre le royaume du Nord d'Israël représentèrent la dispersion de deux mille cinq cent vingt ans qui commença en 723 av. J.-C. et se termina en 1798. L'année 538 divise les deux périodes et crée deux périodes successives de mille deux cent soixante ans. La première période représente le piétinement du sanctuaire et de l'armée par le paganisme, et la seconde le piétinement accompli par le papisme.

Les « sept temps », d'une durée de deux mille cinq cent vingt ans contre le royaume du sud, qui commencèrent en 677 av. J.-C. et prirent fin en 1844, se terminèrent le 22 octobre 1844. Cette période est un symbole de la malédiction de l'alliance, et elle s'est conclue par la sonnerie de la trompette du jubilé qui devait être sonnée au Jour des Expiations. Le Jour des Expiations antitypique qui commença le 22 octobre 1844 représente une période de temps. C'est la période du Jugement investigatif, et pendant cette période de temps la trompette du jubilé associée au cycle sacré de sept devait être sonnée.

Mais aux jours de la voix du septième ange, quand il commencera à sonner, le mystère de Dieu s'achèvera, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes. Apocalypse 10:7.

Le retentissement de la septième trompette, qui commença le 22 octobre 1844, représente la trompette du jubilé du cycle sacré de sept, comme l'expose Lévitique vingt-cinq. Les millérites avaient finalement raison quant à la datation de la prophétie des deux mille trois cents ans, et l'adventisme en a compris davantage peu après la Grande Déception, mais le « joyau » de Miller

de la période de deux mille trois cents ans brille aujourd'hui dix fois plus. Chaque caractéristique prophétique des sept périodes représentées à l'intérieur de la période de deux mille trois cents ans a un lien prophétique direct avec les deux mille cinq cent vingt ans (« sept temps ») du Lévitique, chapitres vingt-cinq et vingt-six.

Les Millerites ont rejeté l'affirmation du protestantisme apostat et du catholicisme selon laquelle les « pillards de ton peuple », qui « s'élevèrent » et « tombèrent », étaient un symbole d'Antiochus Épiphane, et ils avaient raison. Ils savaient et défendaient la vérité selon laquelle c'est Rome qui, dans la parole prophétique de Dieu, est représentée comme les « pillards de ton peuple qui établirent la vision », et non quelque roi syrien inconnu et historiquement insignifiant qui établit la vision.

Aujourd'hui, les théologiens adventistes enseignent que l'expression « voleurs de ton peuple » désigne Antiochus Épiphane. Aujourd'hui, l'argument qui, dans l'histoire millérite, soutenait que l'ancien peuple de l'alliance qui était mis de côté ne comprenait pas, et ne pouvait pas comprendre, la vision (ce qui est établi par la compréhension correcte de l'expression « voleurs de ton peuple »), est de nouveau réitéré par l'ancien peuple de l'alliance qui est, une fois encore, mis de côté.

Quand il n'y a pas de vision, le peuple périt ; mais celui qui garde la loi, heureux est-il.
Proverbes 29:18.

Les millerites ont enseigné à juste titre que les deux mille cinq cent vingt ans (« sept temps ») du Lévitique vingt-six constituaient la plus longue et la dernière prophétie de temps de la Bible, mais l'adventisme laodicéen a rejeté ce « joyau » en 1863, et aujourd'hui, on peut voir, (par ceux qui veulent voir), que non seulement les millerites avaient raison en identifiant les « sept temps » comme la plus longue prophétie de temps de la Bible, mais aussi que « la malédiction », qui est l'indignation de Dieu, s'est exercée contre les royaumes du Nord et du Sud d'Israël.

Aujourd'hui, les conclusions respectives de ces deux indignations, dont parle le livre de Daniel (comme d'autres prophètes), peuvent être comprises comme les deux bornes (la première et la dernière) d'une période de quarante-six ans, au cours de laquelle le Christ a érigé le temple millérite, typifiée par les quarante-six jours durant lesquels Moïse fut sur la montagne recevant les instructions pour ériger le tabernacle du désert; et par les quarante-six ans de remaniement du temple par Hérode auxquels les Pharisiens ont fait référence dans leur conversation avec le Christ au sujet de sa « résurrection » par la purification d'un temple qui avait été « détruit » par les marchands et les changeurs d'argent, ainsi que par la résurrection de son temple humain, qui avait été créé avec quarante-six chromosomes. Aujourd'hui, les vérités fondamentales millerites sont aussi correctes que jamais, mais elles sont désormais dix fois plus profondes.

Aujourd'hui, on peut voir (pour qui veut bien voir) que, lorsque le Christ s'est présenté comme Palmoni (le Merveilleux Dénombré, ou le Dénombré des secrets) au treizième verset du chapitre huit de Daniel, Il présentait le lien entre une vision qui représentait une période de deux mille trois cents ans et une autre vision qui représentait deux mille cinq cent vingt ans. Lorsque la relation de ces deux périodes prophétiques est reconnue, on voit qu'elles sont directement liées aux mille deux cent soixante ans de domination papale, lesquels sont à leur tour liés aux mille deux

cent quatre-vingt-dix ans de Daniel douze, ainsi qu'aux mille trois cent trente-cinq ans du même verset.

Il existe de nombreux autres liens directs entre des périodes prophétiques, liés aux deux visions des versets treize et quatorze de Daniel huit, mais ils ne sont reconnus que par ceux qui veulent voir. Mais aujourd'hui, au-delà des liens entre toutes les périodes de temps rassemblées par les deux visions, se trouve la révélation du nom de Palmoni (le Merveilleux Dénombrateur, ou le Dénombrateur des secrets). Les Millerites avaient raison sur les deux versets, mais de façon limitée, et aujourd'hui l'adventisme est simplement dans des ténèbres complètes et absolues.

Arrêtez-vous et soyez stupéfaits; criez et poussez des cris: ils sont ivres, mais non de vin; ils chancellent, mais non de boisson forte. Car l'Éternel a répandu sur vous un esprit de profond sommeil, et il a fermé vos yeux: il a voilé les prophètes et vos chefs, les voyants. Et toute la vision est devenue pour vous comme les paroles d'un livre scellé, qu'on remet à un homme instruit en disant: Lis ceci, je te prie; et il dit: Je ne peux pas, car il est scellé. Et le livre est remis à celui qui n'est pas instruit en disant: Lis ceci, je te prie; et il dit: Je ne suis pas instruit. Ésaïe 29:9-12.

Sœur White indique que William Miller a reçu une « grande lumière » concernant le livre de l'Apocalypse, mais son interprétation des chapitres douze, treize, dix-sept et dix-huit de l'Apocalypse n'était tout simplement pas correcte. Ces interprétations erronées ne sont pas représentées sur les deux tableaux sacrés, mais ce qui y est représenté à partir du chapitre neuf de l'Apocalypse est le « joyau » suivant : l'islam est représenté par les trois malheurs.

"Les prédicateurs et le peuple ont considéré le livre de l'Apocalypse comme mystérieux et de moindre importance que d'autres parties des Saintes Écritures. Mais j'ai vu que ce livre est bel et bien une révélation donnée pour le bénéfice particulier de ceux qui vivraient dans les derniers jours, afin de les guider dans le discernement de leur véritable position et de leur devoir. Dieu a dirigé l'esprit de William Miller vers les prophéties et lui a accordé une grande lumière sur le livre de l'Apocalypse." Premiers écrits, 231.

L'expression "grande lumière" dans les écrits de Sœur White est très instructive. Miller comprit les églises, les sceaux et les trompettes de l'Apocalypse, car les saints anges "dirigèrent son esprit" sur ces sujets. La "grande lumière" donnée à Miller était représentée sur les deux tables sacrées, et les vérités doctrinales qui étaient la "grande lumière" furent identifiées dans son rêve comme des "joyaux". L'adventisme reçut cette "grande lumière" et commença à la recouvrir de joyaux contrefaits à partir de 1863. Le principe de la "lumière", c'est que la "lumière" est ce dont le Christ se sert pour juger une personne ou un peuple.

Ce n'est pas seulement la « lumière » qui juge un peuple, mais aussi la « lumière » qu'ils auraient pu avoir s'ils ne s'étaient pas opposés (comme ils l'ont fait en 1856, pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres). L'autre attribut associé à la « lumière » est que la « lumière » qui est rejeté produit un degré correspondant de ténèbres. L'adventisme a rejeté et dissimulé la « grande lumière » donnée par Dieu à Miller, qui représente les fondements de l'adventisme.

"Celui qui voit au-delà des apparences, qui lit dans le cœur de tous les hommes, dit de ceux qui ont eu « une grande lumière » : 'Ils ne sont pas affligés et stupéfaits à cause de leur condition morale et spirituelle.' Oui, ils ont choisi leurs propres voies, et leur âme se complaît dans leurs abominations. Moi aussi, je choisirai leurs illusions, et je ferai venir sur eux leurs frayeurs; car, quand j'ai appelé, nul n'a répondu; quand j'ai parlé, ils n'ont pas entendu; mais ils ont fait le mal devant mes yeux et ont choisi ce qui ne me plaisait pas. 'Dieu leur enverra une puissance d'égarement, afin qu'ils croient au mensonge,' parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité afin d'être sauvés, 'mais ils ont pris plaisir à l'injustice.' Ésaïe 66:3, 4; 2 Thessaloniens 2:11, 10, 12."

Le Maître céleste demanda : « Quelle illusion plus forte peut abuser l'esprit que la prétention selon laquelle vous bâtissez sur le bon fondement et que Dieu accepte vos œuvres, alors qu'en réalité vous mettez en œuvre bien des choses selon une politique mondaine et que vous péchez contre Jéhovah ? Oh ! c'est une grande tromperie, une illusion fascinante, qui s'empare des esprits lorsque des hommes qui ont "une fois connu la vérité" confondent la forme de la piété avec son esprit et sa puissance ; lorsqu'ils s'imaginent être riches, enrichis en biens, et n'avoir besoin de rien, alors qu'en réalité ils ont besoin de tout. » Témoignages, volume 8, 249, 250.

Laodicée, ce que l'adventisme est devenu en 1856, représente ceux à qui l'on a autrefois donné « une grande lumière », mais qui sont destinés à recevoir le « puissant égarement » de la Deuxième Épître aux Thessaloniens, tout en croyant constamment que le faux fondement qu'ils ont établi par l'introduction de pièces et de bijoux contrefaits est ordonné par Dieu, alors qu'en réalité il s'agit d'un fondement bâti sur le sable. L'adventisme est « une église qui a eu une grande lumière, de grandes preuves », mais c'est une « église » qui a rejeté « le message que le Seigneur » a « envoyé », et qui depuis a reçu « les assertions les plus déraisonnables, de fausses suppositions et de fausses théories ».

Des ministres non sanctifiés se dressent contre Dieu. Ils louent le Christ et le dieu de ce monde dans le même souffle. Tout en professant recevoir le Christ, ils embrassent Barabbas, et par leurs actes disent : « Pas cet Homme, mais Barabbas. » Que tous ceux qui lisent ces lignes prennent garde. Satan s'est vanté de ce qu'il peut faire. Il pense dissoudre l'unité pour laquelle le Christ a prié afin qu'elle existe dans son Église. Il dit : « Je sortirai et je serai un esprit de mensonge pour tromper ceux que je pourrai, pour critiquer, condamner et falsifier. » Que le fils de la tromperie et du faux témoignage soit accueilli par « une église qui a reçu une grande lumière et de grandes preuves », et cette église rejettera le message que le Seigneur a envoyé et recevra les assertions les plus déraisonnables, de fausses suppositions et de fausses théories. Satan rit de leur folie, car il sait ce qu'est la vérité.

Beaucoup se tiendront dans nos chaires avec, dans leurs mains, la torche de la fausse prophétie, allumée au feu de la torche infernale de Satan. Si l'on chérit le doute et l'incrédulité, les ministres fidèles seront retirés du milieu du peuple qui croit en savoir tant. 'Si tu avais su,' dit le Christ, 'toi aussi, au moins en ce jour qui est le tien, les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.'

Néanmoins, le solide fondement de Dieu demeure inébranlable. Le Seigneur connaît les siens. Le ministre sanctifié ne doit avoir aucune duplicité dans sa bouche. Il doit être ouvert comme

le jour, exempt de toute souillure du mal. Un ministère et une presse sanctifiés seront une puissance pour faire jaillir la lumière de la vérité sur cette génération perverse. Lumière, frères, plus de lumière; nous en avons besoin. Sonnez de la trompette à Sion; donnez l'alarme sur la montagne sainte. Rassemblez l'armée du Seigneur, avec des cœurs sanctifiés, pour entendre ce que le Seigneur dira à son peuple; car il a une lumière accrue pour tous ceux qui écouteront. Qu'ils soient armés et équipés, et qu'ils montent au combat, au secours du Seigneur contre les puissants. Dieu lui-même agira pour Israël. Toute langue menteuse sera réduite au silence. Les mains des anges renverseront les machinations trompeuses qui se trament. Les remparts de Satan ne l'emporteront jamais. La victoire accompagnera le message du troisième ange. Comme le Chef de l'armée du Seigneur a abattu les murs de Jéricho, de même le peuple qui garde les commandements du Seigneur triomphera, et tous les éléments adverses seront vaincus. Que nulle âme ne se plaigne des serviteurs de Dieu qui sont venus vers eux avec un message envoyé du ciel. Qu'on ne relève plus leurs défauts en disant : 'Ils sont trop catégoriques; ils s'expriment avec trop de vigueur.' Il se peut qu'ils s'expriment avec force; mais n'est-ce pas nécessaire ? Dieu fera tinter les oreilles des auditeurs s'ils ne prêtent pas attention à sa voix ni à son message. Il dénoncera ceux qui résistent à la parole de Dieu.

Satan a pris toutes les mesures possibles pour que rien ne vienne au milieu de nous, en tant que peuple, nous reprendre et nous réprimander, et nous exhorter à abandonner nos erreurs. Mais il y a un peuple qui portera l'arche de Dieu. Certains sortiront du milieu de nous et ne porteront plus l'arche. Mais ceux-là ne peuvent pas dresser des murs pour faire obstacle à la vérité; car elle ira de l'avant et s'élèvera jusqu'à la fin. Par le passé, Dieu a suscité des hommes, et Il a encore des hommes qui attendent l'occasion, prêts à accomplir sa volonté — des hommes qui surmonteront des entraves qui ne sont que des murs enduits d'un mortier mal préparé. Quand Dieu met son Esprit sur des hommes, ils se mettront à l'œuvre. Ils proclameront la parole du Seigneur; ils élèveront leur voix comme une trompette. La vérité ne sera pas amoindrie ni ne perdra sa puissance entre leurs mains. Ils montreront au peuple ses transgressions, et à la maison de Jacob ses péchés. Témoignages aux ministres, 409-411.

Identifier le symbole satanique de « the daily » comme symbole du Christ, c'est louer « le Christ et le dieu de ce monde d'un même souffle ». Tout en professant recevoir le Christ, ils embrassent Barabbas et, par leurs actes, disent : « Pas cet homme, mais Barabbas. » Les vérités représentées dans le rêve de Miller comme des « joyaux », et également illustrées graphiquement sur les deux tables sacrées, sont la « grande lumière » qui fut donnée à Miller et que l'adventisme a rejetée.

Ils prétendent louer le Christ avec un symbole satanique et affirment se tenir sur le fondement de Dieu, alors qu'il s'agit d'un faux fondement qui provoque un puissant égarement chez tous ceux qui prennent appui sur cette structure doctrinale défectueuse. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et Israël moderne ne fait que marcher dans les pas prophétiques d'Israël ancien.

Une chose pèse sur mon âme : le grand manque de l'amour de Dieu, qui s'est perdu à cause d'une résistance persistante à la lumière et à la vérité, et par l'influence de ceux qui se sont engagés dans une œuvre active et qui, en dépit de preuves accumulées, ont exercé une influence pour contrecarrer l'œuvre du message que Dieu a envoyé. Je les renvoie à la nation juive et je demande : devons-nous laisser nos frères parcourir le même chemin de résistance

aveugle, jusqu'à la toute fin du temps de probation ? Si jamais un peuple a eu besoin de sentinelles véritables et fidèles, qui ne se tairont pas, qui crieront jour et nuit, faisant retentir les avertissements que Dieu a donnés, ce sont les Adventistes du Septième Jour. Ceux qui ont reçu une grande lumière, des occasions bénies, qui, comme Capernaüm, ont été exaltés jusqu'au ciel quant aux privilèges, seront-ils, faute d'en avoir profité, laissés à des ténèbres proportionnées à la grandeur de la lumière donnée ?

Je souhaite plaider auprès de nos frères qui se rassembleront à la Conférence générale afin qu'ils prennent à cœur le message adressé aux Laodicéens. Quel état d'aveuglement est le leur ! Ce sujet a été porté à votre attention à maintes reprises, mais votre insatisfaction à l'égard de votre condition spirituelle n'a pas été assez profonde et douloureuse pour produire une réforme. « Tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » La culpabilité de la tromperie envers soi-même pèse sur nos églises. La vie religieuse de beaucoup est un mensonge. Manuscript Releases, volume 16, 106, 107.

« Capernaüm » était la ville que Jésus s'était choisie.

À Capernaüm, Jésus séjournait par intermittence, au fil de ses allées et venues, et la ville en vint à être connue comme « sa propre ville ». Elle se trouvait sur les rives de la mer de Galilée, et près des confins de la belle plaine de Gennésareth, sinon même sur celle-ci. Le Désir des âges, 252.

Le Christ choisit Capharnaüm comme il avait jadis choisi Jérusalem.

Je donnerai une tribu à son fils, afin que David, mon serviteur, ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y mettre mon nom. 1 Rois 11:36.

Le Christ a choisi l'adventisme comme sa ville en 1844 et, dès 1863, l'adventisme avait reconstruit la ville de « Jéricho », symbole du confort et de l'opulence laodicéens. Comme pour l'Israël ancien, il en va de même pour l'Israël moderne. L'adventisme croit que ses membres sont les citoyens de la ville particulière de Dieu, mais ils ont rejeté la « grande lumière » qui atteste de leur citoyenneté. À l'instar de Silo, au temps d'Éli, Hophni et Phinée, l'adventisme sera jugé selon la « grande lumière » qu'il a eu l'occasion de recevoir.

Parmi ceux qui se disent enfants de Dieu, que peu de patience a été manifestée, combien de paroles amères ont été prononcées, combien de dénonciations ont été proférées contre ceux qui ne sont pas de notre foi. Beaucoup ont considéré ceux qui appartiennent à d'autres églises comme de grands pécheurs, alors que le Seigneur ne les voit pas ainsi. Ceux qui regardent ainsi les membres d'autres églises ont besoin de s'humilier sous la main puissante de Dieu. Ceux qu'ils condamnent n'ont peut-être eu que peu de lumière, peu d'occasions et de privilèges. S'ils avaient eu la lumière que beaucoup de membres de nos églises ont reçue, ils auraient peut-être progressé bien davantage et auraient mieux représenté leur foi au monde. À propos de ceux qui se vantent de leur lumière et pourtant ne marchent pas selon elle, le Christ dit: 'Mais je vous dis qu'au jour du jugement, le sort de Tyr et de Sidon sera plus supportable que le vôtre. Et toi, Capernaüm [Adventistes du septième jour, qui avez reçu une grande lumière], qui as été élevée

jusqu'au ciel [en termes de privilèges], tu seras abaissée jusqu'en enfer; car si les oeuvres puissantes qui ont été faites en toi avaient été faites à Sodome, elle serait demeurée jusqu'à ce jour. Mais je vous dis qu'il sera plus supportable pour le pays de Sodome, au jour du jugement, que pour toi.' En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: 'Je te rends grâce, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents [à leurs propres yeux], et que tu les as révélées aux tout-petits.'

"Et maintenant, parce que vous avez fait toutes ces œuvres, dit le Seigneur, et que je vous ai parlé, me levant de bonne heure et parlant, mais que vous n'avez pas écouté; et que je vous ai appelés, mais que vous n'avez pas répondu; c'est pourquoi je ferai à cette maison, qui est appelée par mon nom, dans laquelle vous mettez votre confiance, et au lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, comme j'ai fait à Shiloh. Et je vous chasserai de devant ma face, comme j'ai chassé tous vos frères, même toute la postérité d'Éphraïm."

Le Seigneur a établi parmi nous des institutions de grande importance, et elles doivent être gérées, non pas comme le sont les institutions du monde, mais selon l'ordre de Dieu. Elles doivent être gérées avec pour seul but sa gloire, afin que, par tous les moyens, les âmes périssantes soient sauvées. Au peuple de Dieu sont parvenus les témoignages de l'Esprit, et pourtant beaucoup n'ont pas tenu compte des réprimandes, des avertissements et des conseils.

'Écoutez maintenant ceci, ô peuple insensé et sans intelligence ; qui avez des yeux et ne voyez pas ; qui avez des oreilles et n'entendez pas : ne me craignez-vous pas ? dit le Seigneur ; ne tremblerez-vous pas devant ma présence, moi qui ai placé le sable pour limite de la mer par un décret perpétuel, afin qu'elle ne la franchisse pas ; et si ses flots se déchaînent, ils ne peuvent prévaloir ; quoiqu'ils mugissent, ils ne la franchissent pas ? Mais ce peuple a un cœur rétif et rebelle ; ils se sont révoltés et s'en sont allés. Ils ne disent point en leur cœur : Craignons maintenant le Seigneur, notre Dieu, qui donne la pluie, la première comme la dernière, en sa saison ; il nous réserve les semaines fixées de la moisson. Vos iniquités ont détourné ces choses, et vos péchés vous ont privé des biens. . . . Ils ne jugent pas la cause, la cause de l'orphelin, et cependant ils prospèrent ; et le droit du nécessiteux, ils ne lui rendent pas justice. Ne châtierai-je pas pour ces choses ? dit le Seigneur ; mon âme ne se vengera-t-elle pas d'une nation comme celle-ci ?'

Le Seigneur sera-t-il contraint de dire : "Ne prie pas pour ce peuple, ne pousse ni cri ni prière pour eux, n'intercède pas auprès de moi : car je ne t'exaucerai pas" ? "C'est pourquoi les pluies ont été retenues, et il n'y a pas eu de pluie tardive... Ne crieras-tu pas désormais vers moi : Mon père, tu es le guide de ma jeunesse ?" Review and Herald, 1er août 1893.

Nous poursuivrons notre étude de la « grande lumière » qui a été donnée à William Miller au sujet du livre de l'Apocalypse dans le prochain article.

« Lorsque le Christ est venu dans le monde pour incarner la vraie religion et pour exalter les principes qui devraient gouverner les cœurs et les actions des hommes, le mensonge avait pris sur ceux qui avaient reçu une si grande lumière un tel ascendant qu'ils ne comprenaient plus la lumière et n'avaient aucune inclination à abandonner la tradition pour la vérité. Ils rejetèrent le Maître céleste, ils crucifièrent le Seigneur de gloire, afin de conserver leurs propres coutumes

et inventions. Le même esprit se manifeste aujourd'hui dans le monde. Les hommes répugnent à examiner la vérité, de peur que leurs traditions ne soient troublées et qu'un nouvel ordre de choses ne soit introduit. L'humanité est constamment sujette à l'erreur, et les hommes sont naturellement enclins à exalter à l'excès les idées et les connaissances humaines, tandis que le divin et l'éternel ne sont ni discernés ni appréciés. » Conseils sur l'œuvre de l'École du Sabbat, 47.